

La promenade virtuelle du jeudi 6 mai 2021 aux marges de Caen

Colbert, Marquis de Blainville



Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), contrôleur général des finances puis secrétaire d'État à la Maison du Roi, y fait bâtir une ferme en 1668 et prendra le titre de marquis de Blainville en 1680.

Blainville-sur-Orne porte ce nom depuis le 8 octobre 1958, elle s'est appelée successivement : Bledvila, Blévilla, Bléville, Blainville-sur-Houlme...

C'est à partir de l'époque néolithique, que l'on trouve des traces de l'histoire et de l'existence de la commune, en particulier sur une nécropole d'une superficie de dix hectares. Blainville-sur-Orne connaît son développement à partir de 1680 à l'époque de COLBERT ; en effet celui-ci investit une ferme pour en faire son domaine de chasse et prend d'ailleurs le titre de Seigneur et Châtelain de Blainville. Les armoiries de la ville sont aussi une trace du passage de COLBERT sur le territoire de la commune.



La porte de l'ancien château de Colbert devant l'église, plus connue sous le nom de portail Colbert. MH

"Blainville-sur-Orne connaît son développement à partir de 1680 à l'époque de Colbert ; en effet celui-ci investit la ferme Letellier, pour en faire son domaine de chasse et prend d'ailleurs le titre de seigneur et châtelain de Blainville. Il ne reste aujourd'hui que le porche du manoir, ce dernier étant implanté face à la mairie"

Plus près de nous, l'activité industrielle a connu son essor à partir de 1918 avec les premiers coups de pioche de la société des Chantiers Navals Français en bordure du canal maritime qui relie le port de Caen à la mer. L'objectif de l'époque était la livraison de 100 000 tonnes de navires neufs par an. Le premier navire qui fût lancé à Blainville-sur-Orne le 19 juin 1920 était de type Marie Louise, il porte le nom de Député René-Reille-Soult ; dans les années qui suivent les Chantiers Navals Français vont connaître leur âge d'or jusqu'au 30 novembre 1933 avec le dernier lancement d'un bâtiment de 2 570 tonnes armé de six canons de 138 et équipé d'une machine de 74 000 chevaux. En 1936, les Chantiers sont mis en liquidation en l'attente d'un repreneur.

Pendant l'occupation Allemande, les Chantiers de Blainville ont en charge la construction d'une série de dix pétroliers de 600 tonnes pour la Kriegsmarine Allemande. Les ouvriers réussiront la gageure de ne lancer que deux navires en décembre 1942, navires qui ne navigueront jamais. De nombreux navires seront construits après-guerre jusqu'au 14 octobre 1953 et le lancement de l'Antée scelle définitivement la fin d'activité du chantier Blainvillais. Le 22 novembre 1953, les Chantiers de Blainville-sur-Orne ferment leurs portes.

Aux chantiers navals succéda la SAVIEM qui existe encore aujourd'hui sous le nom de Renault-Trucks sur la zone industrielle de la rive droite du canal reliant Caen à la mer.

Qui était Jean-Baptiste Colbert, né il y a 400 ans ?

Le 29 août 1619 Jean-Baptiste Colbert voyait le jour à Reims. Retour sur ce ministre et homme de confiance de Louis XIV, qui contribua à accroître la puissance et le rayonnement de la France.

« Pour le roi souvent ; pour la patrie toujours ». Telle est la devise de Jean-Baptiste Colbert, laborieux « grand commis de l'État », qui naît le 29 août 1619, à Reims. Ministre de Louis XIV, il est l'un de ses très proches conseillers -sans jamais devenir « son Premier ministre ». Très influent, il cumule les postes : surintendant des Bâtiments, Arts et Manufactures de France, Contrôleur Général

des Finances, secrétaire d'État de la Maison du roi... Et agit dans tous les domaines, à l'exception de la guerre et des Affaires étrangères : les finances, la marine, la législation, la culture... Son œuvre est considérable, même si les succès ne sont pas toujours au rendez-vous. Tour d'horizon de ce personnage central de l'époque louis-quatorzienne, qui travaille une vingtaine d'années, pour le roi, la France et lui-même...

Le principal artisan de la disgrâce de Nicolas Fouquet, surintendant des finances

Jean-Baptiste Colbert, issu d'une puissante famille de marchands internationaux, banquiers et financiers- devient en 1650 l'intendant du cardinal Mazarin. Il gère et accroît notamment la fortune de son maître, acquise pour une grande part frauduleusement. Lorsque le Ministre d'État, qui a recommandé son fidèle protégé au roi de France, meurt en mars 1661, Colbert devient intendant des finances. Il s'attache ensuite à évincer Nicolas Fouquet, en dénonçant à Louis XIV l'enrichissement personnel et les malversations du surintendant des finances. Oubliant bien évidemment les opérations financières, tout aussi condamnables, réalisées pour son propre compte et celui de Jules Mazarin. Le 5 septembre le grand argentier du royaume est arrêté à Nantes : Colbert devient contrôleur général des finances.

Le père d'un système économique, le colbertisme

Colbert, qui cumule de très nombreuses fonctions au sommet de l'État, veut redresser les finances et faire de la France une riche puissance industrielle et commerciale. Aussi, reprenant des idées antérieures, dans un contexte de mercantilisme, il met en place un système économique, pour attirer l'argent (les métaux précieux) « du dehors et le conserver au-dedans ». Il mène ainsi une politique commerciale et industrielle étatiste et protectionniste : contrôle et réduction des importations ; développement de l'industrie, en réformant et réglementant la fabrication et la qualité des produits -création de manufactures subventionnées par l'État (celles de luxe connaissent un beau succès, comme les Gobelins). Enfin, il favorise la marine marchande.

Le fondateur des Compagnies françaises des Indes

Pour favoriser l'expansion commerciale française et concurrencer les Hollandais et les Anglais, Colbert crée en 1664 la Compagnie des Indes occidentales et la Compagnie des Indes orientales. Sur le modèle des manufactures, ce sont des compagnies soutenues par l'État et disposant de monopoles et de privilèges.

Ainsi, la première a le monopole du commerce du sucre et l'exploitation des îles sucrières aux Antilles (Saint-Christophe, Martinique, Guadeloupe et une partie de Saint-Domingue). Et la seconde celui du commerce avec l'Océan Indien et les terres d'épices : elle doit se procurer thé, café, poivre, porcelaine de Chine, soieries, cotonnades et autres produits très demandés en France. Mais elle a aussi pour objectif de créer une colonie de peuplement à Madagascar et l'implantation de comptoirs en Inde. Le bilan est mitigé. Ainsi, la Compagnie des Indes occidentales, qui perd peu à peu son monopole, connaît des difficultés et disparaît en 1674. Quant à la Compagnie des Indes orientales, elle perdure un peu plus longtemps et crée des comptoirs, dont Pondichéry (1674) et Chandernagor (1685). Mais elle échoue à coloniser Madagascar, la guerre de Hollande met à mal ses activités et en 1682 elle perd son monopole. Une trentaine d'années plus tard, elle est absorbée par la nouvelle compagnie fondée par John Law.

L'instigateur du « Code noir », base légale de l'esclavage

Jean-Baptiste Colbert, secrétaire d'État à la Marine de 1669 à sa mort s'attaque à la question de l'esclavage. Interdit en métropole, il est pratiqué dans les colonies sucrières, hors de contrôle. Ne pouvant l'abolir, il s'efforce de le réglementer : il travaille ainsi à l'élaboration d'un arsenal juridique, afin d'encadrer les relations maîtres-esclaves. Mais de ce fait il légalise aussi cette pratique. La rédaction du texte, inachevé à sa mort, est poursuivie par son fils et successeur le marquis de Seignelay. Il est publié en 1685, sous le nom : Édit du Roi sur la police de l'Amérique française. Amendé plusieurs fois, il sera appelé plus tard « Code noir ».

Le créateur de l'Académie des sciences

Colbert sait que les progrès scientifiques peuvent aussi apporter des progrès techniques, fort utiles à son dessein de construire une France puissante. Aussi, il crée l'Académie des sciences en 1666, qui réunit divers savants français et étrangers (comme Christiaan Huygens). Ils sont mathématiciens, astronomes, physiciens, chimistes, botanistes, anatomistes, zoologistes et conseillent Louis XIV. La première séance a lieu le 22 décembre dans la bibliothèque du roi, rue Vivienne à Paris. Mais ce n'est qu'à partir de janvier 1699 que l'Académie possède des statuts. Elle est placée sous la protection du roi et siège au Louvre. Les académiciens, nommés par le roi, perçoivent une pension qui finance leurs recherches et expérimentations dont ils doivent rendre compte annuellement. L'Académie royale des sciences contribue fortement au développement et au

rayonnement des sciences. Ce grand serviteur de l'État finira pourtant presque en disgrâce, victime des luttes de pouvoir. Très impopulaire, le 6 septembre 1683, il meurt épuisé de travail et blessé par l'ingratitude du roi.

Un long circuit à pied à partir de l'AVF Quai de la Londe 14,6 Km (A&R) ou plutôt une jolie ballade à vélo.

Plan du circuit « Colbert, Marquis de Blainville »

The screenshot shows a Google Maps interface with a walking route highlighted in green. The route starts at 'Quai de la Londe, 14000 Caen' and ends at 'Blainville-sur-Ome, 14550'. The map shows the Londe river and several villages including Amfreville, Biéville-Monts, Biéville-Béville, Eprou, Herouvillelette, Escouille, Herouville-Saint-Clair, Colombelles, Curesville, Gieville, Mondouville, and Caen. A search bar at the bottom of the map displays the following information:

- Quai de la Londe, 14000 Caen
- Blainville-sur-Ome, 14550
- 14.6 km
- 1 h 30 min

Below the search bar, there are three route options listed:

- via Chemin de Halage: 1 h 30 min, 7.3 km
- via D515: 1 h 32 min, 7.3 km
- via Avenue de Tourville et Chemin de Halage: 1 h 35 min, 7.7 km

The interface also includes a search bar at the bottom right with the text 'Taper ici pour rechercher' and a 'Comexion' button in the top right corner.